

Musée d’Art et d’Histoire, Hôtel Beurnier–Rossel
8 Place Saint-Martin, 25200 Montbéliard

Ouvert de 14h à 18h, les mercredis
à dimanches pendant les vacances
scolaires (zone A), ainsi que les samedis
et dimanches hors vacances.

Tarifs d'entrée :
3€ tarif plein
2€ tarif réduit
Gratuit pour les -18ans
Gratuit le 1^{er} dimanche du mois

Visites guidées de l'exposition
le jeudi 16 octobre de 12h30 à 13h30, et
le dimanche 16 novembre de 15h à 16h.

Vernissage le vendredi 3 octobre
à partir de 18h.

Dans le cadre de la 4^e édition
de **Pôle Position** - jeune création,
un dispositif de Seize Mille,
réseau art contemporain
Bourgogne - Franche-Comté.

En collaboration avec le
19, Crac hors-les-murs
et les **Musées de Montbéliard**.



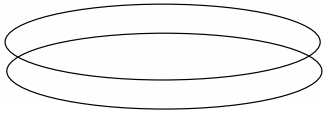
04.10 – 16.11
2025

Pôle Position
#4

EXPOSITION

sous la poussière

MAGALIE VAZ MAEVA TOTOLEHIBE
LUCIE DRAZEK TANGUY BARTHELET



Musée d’Art et d’Histoire
Hôtel Beurnier–Rossel, Montbéliard

Sous la poussière réunit à nouveau les artistes de la 4^e édition du programme **Pôle Position**, dédié à la jeune création en Bourgogne-Franche-Comté. Après avoir exploré les ruines incandescentes dans *sur les cendres* au Musée des Beaux-Arts de Dole, ce deuxième volet s’installe au musée Beurnier-Rossel, ancienne demeure bourgeoise dont les murs portent encore la mémoire des vies passées.

Ici, le travail se resserre. Dans l’intimité d’un intérieur marqué par le temps, les œuvres se frottent aux traces laissées, aux résidus parcellaires qui tapissent la mémoire des lieux. Entre poussière et oubli, elles révèlent ce qui se cache dans les interstices : des bribes de souvenirs, des échos de luttes intérieures, des gestes qui tentent de faire surgir ce qui semblait effacé.

Sous la poussière interroge ce que l’on garde et ce que l’on enfouit, ce qui persiste malgré l’effacement. Une traversée fragile et fragmentée, où chaque particule devient la promesse d’une présence retrouvée.

Magalie Vaz

Sensible à la transmission, Magalie Vaz se définit comme une graphiste polymorphe. Elle développe une pratique basée sur la recherche qui s’illustre à travers des principes d’emprunts, de glanage d’éléments, qu’elle détourne et corréle au service de projets. À travers différents médiums comme la photographie, la vidéo et l’écriture – combinés à sa pratique du design graphique – elle aborde des notions liant écologie et décolonisation, les circulations et circularités diasporiques, les déracinements des corps (vivant humain) et des végétaux (vivant non-humain). Ses réflexions interrogent l’amnésie forcée relative à certains événements absents du roman national, les vestiges du passé et présent colonial (en particulier les dynamiques d’exploitation / domination néocoloniales sur lesquelles reposent les empires du numérique), les récits personnels fragmentés par les violences impérialistes et capitalistes.

« De la reproduction à la transmission. Select, download, decompress, print. Je détourne, je suis pirate. L’imprimante laser est mon alliée. Feuilles volantes ou agrafées, ensemble, on crée des objets qui de mains en mains voyagent, se cornent, s’égarent. Parfois je trouve de quoi embaluchonner ces pages, pour le voyage. Sinon, je scillonne les internets, bigle et influenceuseuses, cheche sur google « lithium congo » et des images de mon village. »

Maeva Totolehibe

Pendant plusieurs années, Maeva Totolehibe a étudié les systèmes vivants et a écrit des fictions peuplées de créatures chimériques. Depuis 2021, elle s’engage dans la scène contemporaine émergente, tant dans des projets institutionnels qu’alternatifs. Son nom signifie « grand fantôme » en malgache et son histoire est hantée de personnes et de paysages disparus. Elle crée ses installations-récits à partir de lacunes, de vies minuscules, presque invisibles. Ses mondes imaginaires fonctionnent comme des outils de transformation politique et intime. Elle s’appuie sur des recherches sociologiques et environnementales, mais le langage de ses œuvres reste simple et accessible. C’est à travers des œuvres sonores, textuelles ou photographiques, que l’artiste crée ces narrations. Passionnée de science-fiction et ancienne guide de réserve naturelle, ces univers influencent sa pratique tant dans la recherche que dans la mise en forme.

Lucie Drazek

À la croisée des sciences du vivant, de la science-fiction et des contes populaires du Nivernais-Morvan, son travail tisse une mythologie personnelle où le vivant – humain et non humain – devient une figure à la fois poétique et politique. Elle explore les relations entre récits anciens et réalités contemporaines pour interroger les rapports de domination, les violences systémiques et les possibles émancipations. Elle convoque des formes hybrides, des êtres imaginaires ou réels, monstrueux, enragés et mal aimés. À travers ces présences, elle cherche à réactiver les mythes et légendes en leur insufflant une portée critique et militante. La figure centrale de la chienne, par exemple – compagne, gardienne, résistante – devient un symbole de protection, d’opposition face aux violences patriarcales.

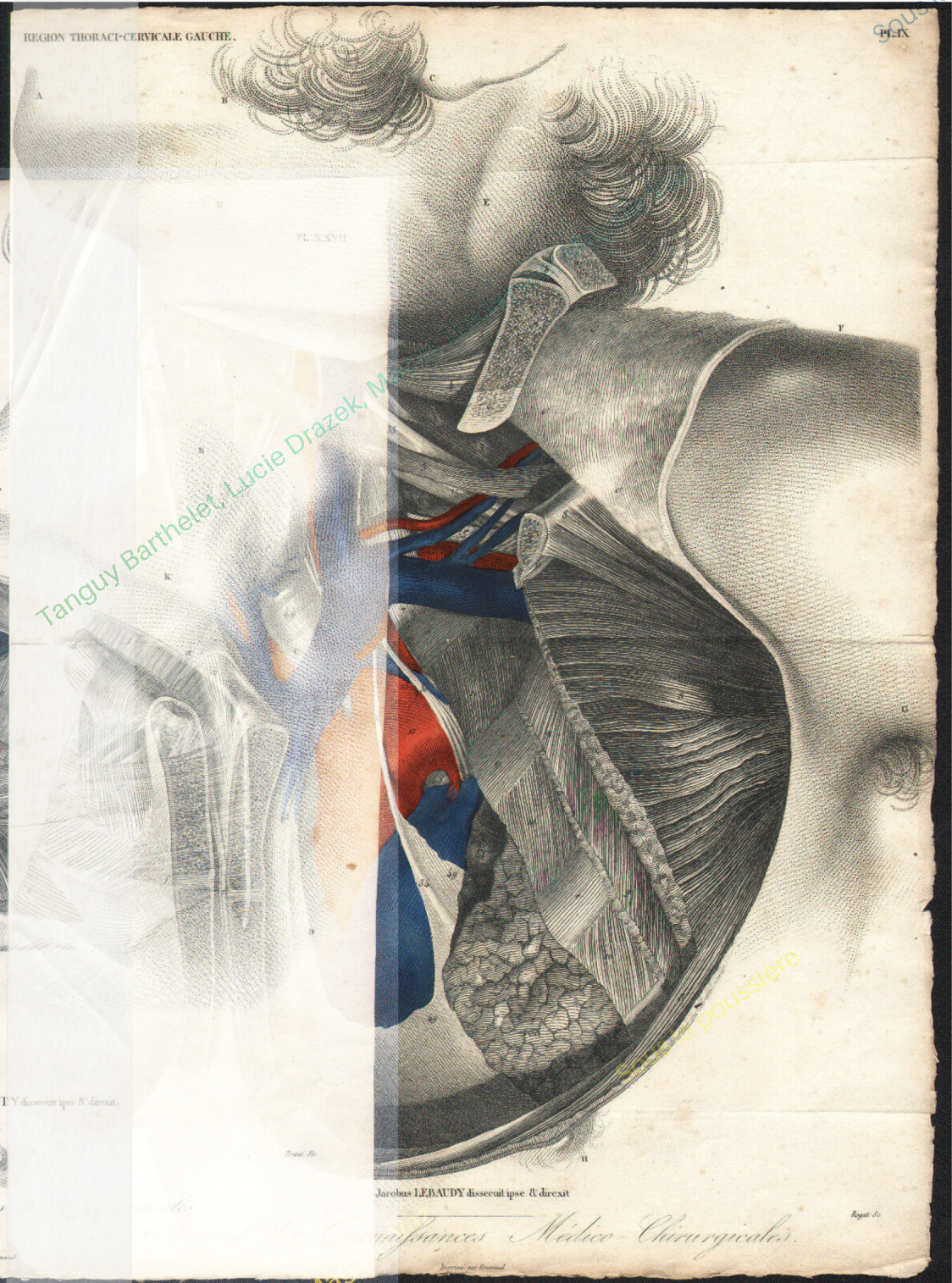
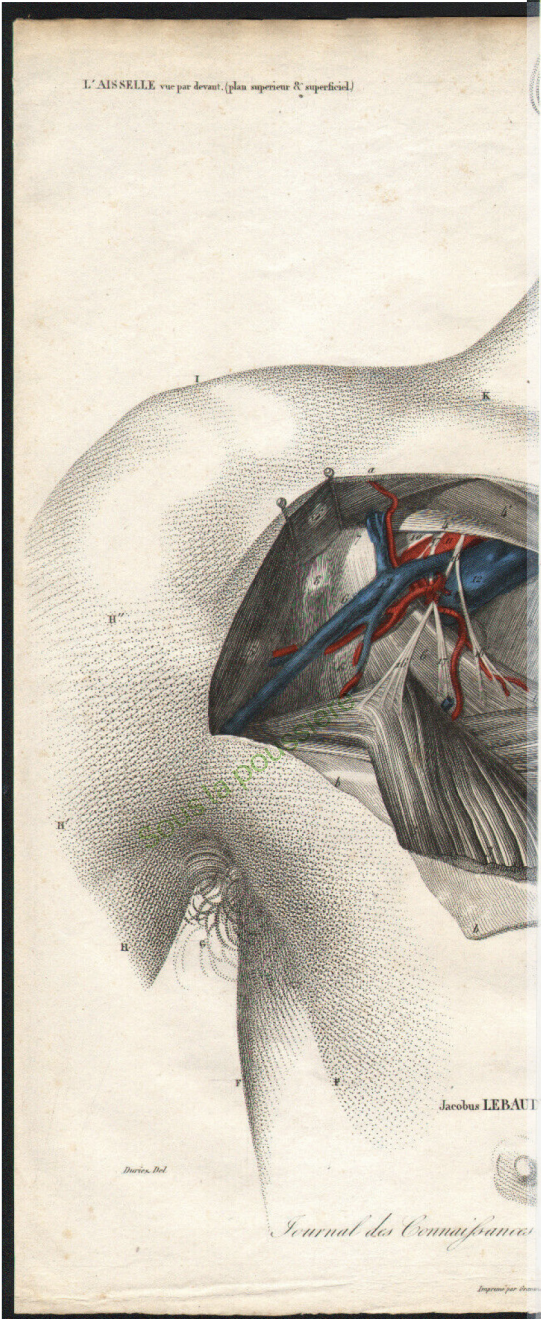
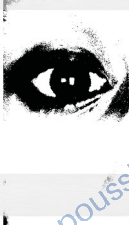
Son univers se construit comme une traversée de mondes transformés et déréglés, où s’inventent de nouveaux récits, porteurs de luttes et de puissances vitales. C’est dans cet entrelacs de mémoire, de fiction et de matière vivante qu’elle tente de faire émerger d’autres imaginaires, capables de penser le vivant autrement, de faire dialoguer les forces invisibles et d’ouvrir des espaces de réinvention politique et poétique.

Tanguy Barthelet

Artiste peintre, centre son travail sur des formes et des matières porteuses d’histoire – une mémoire en voie d’effacement dans un présent en perpétuelle quête de modernité.

Comprendre la matière exige de ne pas la considérer uniquement comme un outil à des fins pratiques, mais d’en apprécier les possibilités, ses propriétés inhérentes, sa logique de construction et ses processus de fabrication. Un travail mené autour de supports fabriqués, trouvés, autant que de matières à l’huile exprimant des formes parfois en tension : certaines semblent s’effacer, tandis que d’autres s’imposent, gagnent en densité, en présence. Le tout mêlé à des pigments issus de pierres. Nous marchons sur des œufs, avec des œillères, oubliant lentement les craquements produits par nos pas, homogénéisant petit à petit leur forme. Pourtant, loin d’être fragiles, ces sphères d’or referment un pouvoir de résistance invisible, une fermeté vis-à-vis du temps, de la gravité, de l’érosion. Un combat entre ce qui se passe et ce qui ne se passe pas.

Tanguy Barthelet, Lucie Drazek, Maeva Totolehibe, Magalie Vaz



Tanguy Barthelet, Lucie Drazek, Maeva Totolehibe, Magalie Vaz

